

## Les énigmes de Potton

### Le site Jones

### Deuxième partie – Les pétroglyphes de Potton : des écritures mystérieuses gravées sur la pierre

Jean-Louis Bertrand,  
secrétaire de l'Association  
du patrimoine de Potton



La pierre indienne - Photo : G. Leduc

#### La pierre indienne : un mystère à résoudre

En 1927, David Perkins pêchait dans le ruisseau du hameau de Vale Perkins dans le canton de Potton. Ce descendant de la famille de Samuel Perkins, établi à Potton en 1792, connaît bien les coins et recoins de cette vallée du canton. Nous imaginons que sa pêche étant infructueuse, il cherche un endroit pour s'asseoir. Dégageant la mousse sur une pierre il constate qu'elle est gravée de rayures étranges.

Ainsi commence une histoire qui défraye les chroniques pottonnaises depuis ce temps. Pour compliquer la tâche, une autre pierre gravée est trouvée dans la prairie qui longe le ruisseau. Tous ceux qui viennent les voir se perdent en conjectures sur sa signification.

S'agit-il de marques naturelles provoquées par le passage des glaciers et l'érosion? De marques laissées par les machineries agricoles de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> qui



Tracteur McCormick-Deering, 1920 –  
Photo de Bidgee

utilisaient des roues en fer? De dessins gravés par les Amérindiens abénaquis qui, bien avant l'arrivée des colons européens, partagent du lac Memphrémagog à la rivière Missisquoi et campent dans les alentours? D'une symbolique secrète que les francs-maçons, bien établis à Potton, utilisent pour se reconnaître? D'une langue sacrée que d'anciens peuples ont gravée pour marquer leur passage? De plan pour la construction d'un édifice, comme les immenses pierres taillées à proximité dans le ruisseau pourraient le laisser croire? De taille faite au hasard, par jeu? De signes astronomiques?

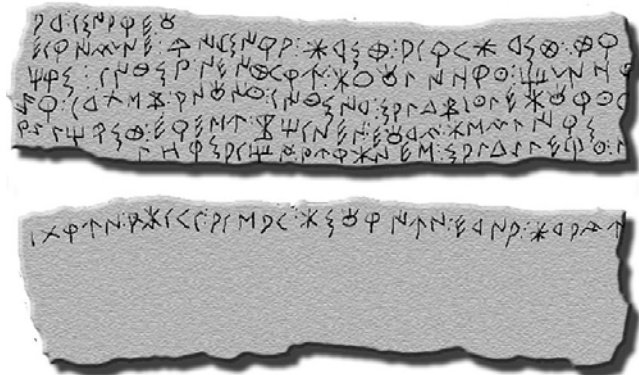
Le présent article ne vise pas à élucider le mystère, mais plutôt à faire le point à l'aide des archives de l'Association du patrimoine de Potton concernant le site Jones. Seuls les textes traitant des glyphes ou écritures pictographiques sont abordés dans cette deuxième partie.

Soulignons à nouveau que le propriétaire des lieux depuis 2011 interdit tout accès au site. Pour l'instant, c'est un site privé et bien

clôturé qu'il faut respecter. L'Association du patrimoine de Potton espère obtenir une permission de visiter les lieux sous supervision.

### D'une interprétation à l'autre

La première personne connue à publier une explication est H.B. Schufelt qui, en 1965, émet l'hypothèse d'une origine autochtone et parle de l'*Indian Rock* en citant à cet effet Léonard Auger. Ce dernier publie son interprétation en 1977 : il s'agit de la description du raid effectué par les Abénaquis en 1755 contre le hameau de Vernon et de Fort Bridgman, au Vermont. Il faut lire l'article de M. Auger paru dans le volume 3 du *Yesterdays of Brome County* pour saisir les motifs de son interprétation : recherche auprès des Abénaquis et des historiens du



Écriture ibère – source Google

Canada et du Vermont, lecture des textes sur les raids des Indiens durant les Guerres indiennes, explications des symboles. Pour lui, tout concorde. Le mystère est résolu.

En 1978, Edmund Eberdt, dans une courte monographie, met en doute l'origine amérindienne et avance qu'il s'agirait plutôt d'une écriture datant de 4000 ans, l'ibère.

Examinant les terrains des alentours, il découvre d'autres pierres portant des inscriptions similaires. Il soumet l'hypothèse que les Ibères qui exploitaient des mines de

civre en Espagne, en Irlande et en Écosse ont traversé l'Atlantique à la recherche de ce minéral. Il suggère de protéger le site et d'entreprendre des fouilles archéologiques.

En novembre 1984, M. Daniel Lamothe, géologue, examine les roches de Potton et opine à l'effet que les stries et les figures géométriques sont d'origine humaine. La présence de lichen atteste de leur grand âge. Il recommande d'effectuer des fouilles sérieuses. Le même mois, Jean-Marie Dubois, géologue lui aussi, transmet son rapport de visite sur les lieux. Très sceptique quant aux interprétations amérindiennes de M. Leonard Auger, M. Dubois élimine les possibilités de stries glaciaires ou glacielles de même que de dissolution chimique, de désagrégation mécanique et de marques involontaires de gros équipements. Toutefois, il hésite à se prononcer en faveur d'une origine humaine et recommande des études géologiques approfondies.

En décembre 1985, M<sup>me</sup> Lorraine Tremblay, du Service de l'aide-conseil du ministère des Affaires culturelles, conduit avec deux tailleurs de pierre émérites, une expérience très intéressante. À l'examen des roches de Potton, les tailleurs déclarent que les marques ont été produites avec un outil avec lequel on gratte la pierre plutôt que de la frapper. Avec un ciseau à sculpter, ils reproduisent les marques présentes à Vale Perkins sur une pierre de nature similaire. Constatant que la roche est très molle, ils reproduisent les marques à l'aide d'un éclat d'ardoise. Leur conclusion est claire : « ces marques ont pu être produites à l'aide d'ardoise ou de n'importe quel outil en métal, pas nécessairement avec des outils de tailleurs de pierre, et qu'il n'était pas nécessaire d'avoir déjà travaillé la pierre pour faire ces marques. »

En mars 1986, M. Gilles Samson, archéologue, rédige, à la demande du ministère des Affaires

culturelles du Québec, un rapport qui nie toute origine amérindienne :

«... il est théoriquement possible qu'un Amérindien ait laissé ces marques. Mais cela ne cadre pas avec leur système traditionnel de représentation.»

Il émet l'hypothèse d'une symbolique euroquébécoise et conclut :

«... aucune interprétation précise ne peut être apportée. Il n'y a que des hypothèses non vérifiées : système de comptage; plan de taille ou de construction; amusement ou jeux, etc.».

M. Gérard Leduc, membre de la New England Antiquities Research Association, s'intéresse aux pétroglyphes de Potton et présente une conférence le 26 juin 1986 sur le thème « Les roches de Potton : énigmes préhistoriques ». L'intérêt des participants est tel que M. Leduc multiplie les recherches dans le Canton de Potton et fonde en 1990 une organisation sans but lucratif, l'Association du patrimoine de Potton (APP). Elle a pour mission de promouvoir le patrimoine naturel, archéologique et architectural de Potton, et ce, tant par des recherches que par des publications.



Écriture oghamique,  
extrait du *Book of Ballymote* – source Google

En 1991, M. Gérard Leduc avance la thèse d'une origine celtique des inscriptions sur la pierre indienne. Il compare les pétroglyphes avec les caractères d'un ancien manuscrit, *The Book of the Ballymote*, rédigé par des moines

irlandais en 1391 et où se superposent des écritures oghamique et latine. L'ogham est une écriture sacrée utilisée par les druides celtes, tandis que le gaélique est une langue, celtique elle aussi, mais qui s'écrit avec l'alphabet latin.

L'APP, sous la présidence de M. Gérard Leduc, obtient en 1991 une subvention de 1500 \$ du ministère de la Culture du Québec et entreprend des recherches au site archéologique Jones avec la participation de Pierre-Jacques Ratio, archéologue, et Jean Renaud, géologue. Cette étude porte tant sur la pierre indienne que sur les vestiges de la construction en pierre taillée sise dans le ruisseau. Le rapport est terminé en juin 1992. La 2<sup>e</sup> partie de cette étude s'intitule *Les pétroglyphes et leurs éléments graphologiques*. En voici les conclusions :

«... cette recherche vise donc la compréhension d'un site énigmatique qui devrait se faire à l'intérieur des paramètres suivants :

1) *Identification linguistique de la présumée phrase (en ogham) "Ui u PT LL".*

2) *Recensement des sites canadiens présentant des chrismes et analyse du contexte archéologique, quand cela est possible.*

3) *Reconnaissance d'une certaine analogie culturelle entre les pétroglyphes du site Jones et l'écriture oghamique, identifiée en partie grâce au livre de Ballymote et reconnue par le Dr. Kelley, en Ontario et en Virginie-Occidentale.*

4) *Procéder à un moulage au latex des différents pétroglyphes, car les pluies acides aidant, les pétroglyphes s'effacent peu à peu au fil des années. La solution idéale serait, sans doute, celle adoptée par le "State Museum" de Charleston en Virginie, qui a tout simplement déménagé certains pétroglyphes à son centre culturel. Il*

*appartient au ministère des Affaires culturelles de prendre la décision qu'il jugera favorable.*

*5) Procéder à l'excavation des autres pétroglyphes qui selon David Perkins, résident local, se trouveraient ensevelis en bordure de la route.*

*6) Procéder à l'excavation du sol autour du pétroglyphe B pour vérifier la présence d'autres glyphes cachés sous terre ou de tout autre objet de culture matérielle.*

*7) Il demeure cependant primordial d'effectuer des sondages archéologiques au moulin, tel que recommandé dans l'étude de potentiel archéologique (Ratio, avril 1992), puisque les découvertes archéologiques que nous pourrions y faire permettraient d'examiner les liens qui pourraient éventuellement exister entre l'occupation du moulin et la présence des pétroglyphes.*

*Dans l'ensemble, nos conclusions rejoignent celle de Samson puisque nous croyons que nous avons affaire à des marques intentionnellement gravées par l'homme. Nous croyons qu'il s'agit de pétroglyphes d'un grand intérêt puisqu'ils présentent des similarités indiscutables avec ceux de Virginie-Occidentale et ceux d'un manuscrit en Ogham irlandais datant de 1391. Dans les deux cas, il s'agit de culture celtique. »*

En mars 1993, la firme ARCHÉOBEC, mandatée par le ministère de la Culture du Québec, produit un rapport portant sur l'inventaire du potentiel archéologique du site Jones. Dirigée par l'archéologue Robert Bilodeau assisté de Pierre-Jacques Ratio, l'étude porte sur le moulin, le dépotoir et les monticules de pierres du site Jones. Concernant les glyphes, les chercheurs en arrivent à la conclusion suivante :

*«Dans l'état actuel des connaissances en archéologie, il demeure impossible de*

*déterminer la signification exacte des glyphes du site Jones et d'y voir un lien quelconque avec l'écriture Ogam celtique. Il faudrait examiner également s'il ne pourrait exister un lien possible entre l'écriture Ogam sur les affleurements rocheux du site Jones et la présence de communautés irlandaises dans le canton de Potton ou dans les cantons limitrophes au 19e siècle. Certains membres de cette communauté auraient pu posséder la connaissance de ce système d'écriture et en graver des inscriptions pour des raisons indéterminées.*

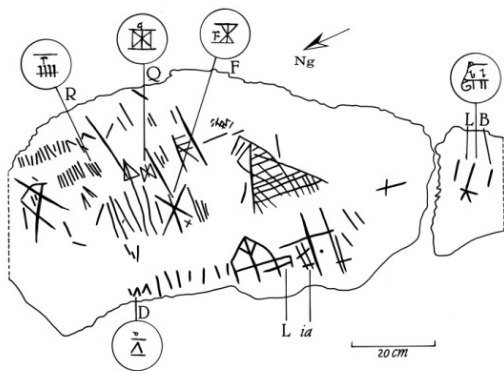
*Il est toutefois heureux de constater que le ministère de la Culture procédera à l'archivage de ces glyphes (photogrammétrie) afin de les préserver d'une détérioration constante. Cette copie des glyphes sur les affleurements rocheux du site Jones permettra dans le futur à des chercheurs d'effectuer des recherches.»*

Pour eux, il ne fait aucun doute que les vestiges du site Jones ont une origine eurocanadienne datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, soit durant la période 1855-1875.

En octobre 1993, l'archéologue Daniel Arsenault publie, à la demande de la direction Estrie du ministère de la Culture du Québec, une étude intitulée *Les pétroglyphes du site Jones de Vale Perkins, Canton de Potton. Évaluation des diverses thèses proposées et discussion à propos des significations à donner aux gravures rupestres de ce site*. Sa conclusion est cinglante pour les tenants d'une origine préhistorique, ibère ou oghamique : la fragilité de la pierre, du grès (de fait, de l'ardoise calco-dolomitique, pierre susceptible de s'éroder mécaniquement – voir Dubois 1984), fait en sorte que les inscriptions ne seraient plus visibles après un ou deux siècles; l'utilisation d'outils en métal favorise une inscription d'une ancienneté relativement peu grande :

«Certes, il peut toujours s'agir de certains mots en ogham inscrits de façon disparate et désordonnée dans la pierre, mais cela peut avoir été fait par des colons irlandais à l'époque historique.»

Il évoque la possibilité de l'illustration du plan du moulin ou encore l'œuvre de francs-maçons. Pour lui, à défaut de preuves matérielles que seule une étude archéologique saurait produire, les interprétations avancées relèvent du fabuleux et du fantastique! Il rejette toutefois l'hypothèse de marques d'origine naturelle, vu la présence de carrés, de triangles et de losanges réticulés (en réseau) et la thèse d'une origine



Plan de la pierre indienne avec les lettres en ogham – dessin de G. Leduc

amérindienne : l'absence de motifs figuratifs comme ceux que nous retrouvons sur les sites amérindiens reconnus.

En conclusion : origine, moins de deux cents ans, production contemporaine à celle des pierres taillées sises dans le ruisseau, signes ou symboles tracés avec un outil en métal. Leur signification, inconnue! Et avec une pointe d'ironie pour les tenants d'une origine lointaine : peut-être ne s'agit-il que de traces laissées intentionnellement « par des individus qui ne cherchaient simplement qu'à passer le temps en traçant diverses figures sur les rochers, voire à n'évaluer que la qualité d'affûtage de leurs outils. »

Une telle prise de position des archéologues provoque l'indignation de M. Gérard Leduc,

tenant de l'interprétation celtique et de l'écriture oghamique. Il s'ensuit un débat entre le président de l'APP, M. Leduc, et M. Pierre-Jacques Ratio, vice-président de l'APP, qui se termine par la démission de ce dernier en décembre 1992. Les différences d'opinion entre les archéologues et M. Gérard Leduc mettent un terme aux fouilles conduites sous la gouverne du ministère de la Culture du Québec.

L'APP poursuit seule ses recherches et publie en 2003 un dépliant rédigé par M. Gérard Leduc, qui résume son interprétation oghamique : les signes comportent trois composantes : des lettres oghamiques, des chiffres et des esquisses.

«Des lettres?

Sans être en mesure de traduire l'information, il est possible de reconnaître certaines lettres, en se basant sur les caractères du Book of the Ballymote. Ainsi, les lettres b, d, f, l, q, r ainsi que la diphtongue ia ont été identifiées.

Des chiffres?

Des groupes de petits traits peuvent être interprétés comme des nombres.

Des esquisses?

On discerne un triangle subdivisé par huit traits horizontaux et dix traits verticaux. De plus, on reconnaît l'esquisse d'un bâtiment, vraisemblablement d'un moulin à eau, dont les anciennes fondations se trouvent un peu en amont dans le ruisseau. »

Il conclut en soutenant que « les pétroglyphes de la Pierre indienne de Potton furent gravés en écriture ogham avec un outil métallique et, en se fondant sur deux datations au radiocarbone effectuées sur le site de fondations anciennes au moulin du site Jones, il est possible d'affirmer que ces pétroglyphes ont été gravés il y a environ 500 ans. On peut observer plusieurs autres pétroglyphes sur le même site qui devraient faire l'objet d'autres

*recherches, mais qui laissent néanmoins croire qu'il y a eu dans le canton de Pottton, en des temps reculés, une présence humaine d'origine celtique ou, à tout le moins, de gens familiers avec cette culture. »*

Enfin, en 2011, un amateur féru d'astronomie et d'astrologie, Daniel Bombardier, constate des liens entre les tracés de la pierre indienne et la constellation d'Orion. Son site Internet présente ses calculs et ses prétentions : <http://paleo.dbvision360.com/index.html>.

### Conclusion

Le mystère demeure entier, sauf que les recherches concordent pour éliminer les hypothèses de marques naturelles ou provoquées au hasard par de la machinerie agricole. La nature des traces ne s'explique que par l'utilisation volontaire d'outils en métal. Les archéologues n'ont pas réussi à résoudre l'énigme de leur signification.

L'APP prend note des conclusions des archéologues, sans cependant se résigner à percer le mystère. Elle se doit de reprendre les recherches non seulement au site Jones, mais aussi sur d'autres sites moins documentés comme le site White, près du chemin West Hill, à Pottton. Note positive pour nos futures recherches : le site Jones fera partie des sites archéologiques reconnus par la MRC de Memphrémagog, ce qui laisse entrevoir des possibilités de subvention pour poursuivre les fouilles et mieux documenter notre histoire.

La pierre indienne de Pottton suscite depuis longtemps la curiosité de nos citoyens et visiteurs en quête d'inédit et, pourquoi pas, de fabuleux et de fantastique. Les journalistes de Magog, de Sherbrooke, de Montréal et même de Vancouver se sont intéressés à cette pierre et à l'origine des inscriptions. Soulignons le talent de M. Gérard Leduc comme communicateur émérite, tant par ses écrits que par ses conférences. Grâce à lui, la pierre

indienne, qu'il nomme celtique, a acquis une grande renommée.

Toutes les interprétations des glyphes font partie de l'histoire de Pottton, et l'APP se doit de continuer à les documenter. Toutefois, nous devons avoir en mémoire les notes que l'un de nos illustres visiteurs, Jean O'Neil, journaliste et écrivain prolifique, écrivait en 1989 dans sa nouvelle *Memphrémagog le magnifique* :

*« De pierre tombale en pierre tout court, vous voudrez voir la pierre de Pottton. J'en ai entendu parler pendant vingt-cinq ans, et le jour où j'ai eu le temps de la chercher et de la trouver, elle m'a bien déçu. Aucune pancarte n'en interdisait l'accès, et c'est tout dire. Elle se trouve sur le trajet d'un ancien portage abénaquis et serait gravée d'inscriptions très anciennes. Mais elle est également dans le lit printanier d'un ruisseau et l'érosion millénaire pourrait bien avoir imité les anciens, car, à qui regarde les pierres, les mêmes stries se retrouvent en de multiples endroits.*

*Peut-être bien aussi que, comme nous, les anciens écrivaient n'importe quoi n'importe où.*

*En tout cas, la pierre de Pottton n'est pas à vendre. Faites comme moi. Informez-vous au magasin général de Vale Perkins. On vous parlera de la ferme des Jones. Allez voir Monsieur Jones. Quatre générations sur la même ferme. Essayez d'en faire autant! Enfin, allez voir la pierre. Je vous dis tout de suite qu'elle ne vaut ni Monsieur Jones ni le magasin général. »*

M. Jones est décédé et la terre a été vendue. Mais le magasin général est toujours là. À défaut de percer la signification de la pierre indienne, savourons ce bijou de notre architecture. L'incomparable canton de Pottton vaut le détour.

**Écrits relatifs aux pétroglyphes de Potton**

1965

Shufelt, H.B. "The indian carrying place between Lake Memphremagog and the Missisquoi River", *Along the Roads: Lore and Legend of Brome County*, The Brome County Historical Society, Knowlton, 1965, p. 17-19. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton.

1977

Auger, Léonard. "A tale was told at Potton Rock", *Yesterdays of Brome County*, 1969, Brome County Historical Society. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton.

1978

Eberdt, Edmund. *A Prehistoric Site at Val Perkins, Quebec*, 1978, rapport inédit, 9 p. Consultation : archives de l'APP.

1984

Dubois, Jean-Marie. *Expertise préliminaire des "pétroglyphes" de Vale Perkins, canton de Potton, Québec*, Département de géographie, Université de Sherbrooke, rapport inédit, ministère des Affaires culturelles du Québec, Direction régionale de l'Estrie, 1984, 20 p. Consultation : ?

1984

Lamothe, Daniel. *Les pétroglyphes de Vale Perkins*, Rapport de visite, Service de la géologie, INRS, manuscrit, 1984, 20 p. Consultation : ?

1985

Samson, Gilles, archéologue. *Compte rendu de l'état d'avancement du dossier intitulé Expertise interne concernant les marques observées sur des affleurements rocheux à Vale Perkins*, ministère des Affaires culturelles, Service de l'aide conseil, 1985, 6 p. Consultation : archives de l'APP.

Janvier 1986

Tremblay, Lorraine. *Bilan de l'expérience avec des tailleurs de pierre – roches à pétroglyphe*, Service d'aide conseil, ministère des Affaires culturelles, manuscrit, 1986, 7 p. Consultation : archives de l'APP.

Mars 1986

Samson, Gilles, archéologue. *Rapport d'expertise interne concernant les marques observées sur des affleurements rocheux à Vale Perkins*, ministère des Affaires culturelles, Service de l'aide conseil, mars 1986, 12 p. Consultation : archives de l'APP.

Juin 1986

Lacroix, Mireille, journaliste. « Un résident de Mansonville découvre la présence de civilisation ancienne », *Le Progrès*, Magog, lundi 30 juin 1986, p. 1, 5 et 7. Consultation : archives de l'APP.

1989

O'Neil, Jean. *Promenades et tombeaux*, Éditions Libre Expression, 1989, extrait de la nouvelle « Memphremagog le magnifique », p. 92-93.

1990

McCully, Sharon. "Local archeologist finds pre-Columbian monuments", *The Record*, Thursday, October 4, 1990, p. B2.

1991

Leduc, Gérard, Ph. D. *Les sites archéologiques du canton de Potton : Pour qu'ils soient reconnus, protégés, mis en valeur. Propositions soumises au Comité consultatif en urbanisme, Municipalité du canton de Potton*, 1991. Consultation : Gérard Leduc.

1991

Leduc, Gérard, Ph. D. "No! Gladden and Royer didn't build these stone mounds in Potton", *New England Antiquities Research Association Journal*, vol. XXV (3-4): p. 50-60, 1991. Consultation : Gérard Leduc.

1991

Leduc, Gérard, Ph. D. "Potton on the Rock: Toward a new Archaeology in the Eastern Townships", *Yesterdays of Brome County*, vol. 8: p. 147-156. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton.

Mars 1992

Leduc, Gérard, Ph. D., chargé de projet. *Étude de potentiel ethno-historique et archéologique du site des pétroglyphes de Vale Perkins, Rapport d'étape*, 1<sup>er</sup> mars 1992, 5 p. Consultation : archives de l'APP.

Avril 1992

Jacques, Dany, journaliste. « Les roches de Potton commencent à livrer leur secret », *Le Reflet du Lac*, 12 avril 1992, p. 33, cahier B, Magog. Consultation : archives de l'APP.

Juin 1992

Ratio, Pierre-Jacques, archéologue – consultant. *Étude de potentiel archéologique du site Jones à Vale Perkins*, 1<sup>ère</sup> partie : *Le moulin et structures annexes*. – 2<sup>ème</sup> partie : *Les pétroglyphes et leurs éléments graphologiques*, Association du patrimoine de Potton, juin 1992, 71 p. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton et Gérard Leduc.

Octobre 1992

Jacques, Dany, journaliste. « Un archéologue confirme l'intérêt du site », *Le Reflet du Lac*, 25 octobre 1992, p. 19, Magog. Consultation : archives de l'APP.

Mars 1993

Société de recherche et de diffusion ARCHÉOBEC. *Inventaire du potentiel archéologique du site Jones Vale Perkins, canton de Potton, automne 1992 : le moulin, le dépotoir et le monticule de pierres*, ministère de la Culture du Québec, Direction régionale de l'Estrie, Municipalité du Canton de Potton, mars 1993, 109 p. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton et Gérard Leduc.

Avril 1993

Maser, Peter, journaliste. "Quebec cairns linked to ancient Celts", *The Vancouver Sun*, Wednesday, April 14, 1993, p. A8. Consultation : archives de l'APP.

Mai 1993

« Obélix en Amérix », *L'Actualité*, 1<sup>er</sup> mai 1993, p. 41-45. Consultation : archives de l'APP.

Octobre 1993

Arsenault, Daniel, archéologue consultant. *Les pétroglyphes du site Jones de Vale Perkins, Canton de Potton. Évaluation des diverses thèses proposées et discussion à propos des significations à donner aux gravures rupestres de ce site*, Notes de recherche, octobre 1993, 10 p. Consultation : archives de l'APP.

Octobre 1993

Le Groupe Parallèle. *Relevé photogrammétrique des Pétroglyphes du Site Jones de Vale Perkins*, 46 p. Consultation : archives de l'APP.

Novembre 1994

Leduc, Gérard, Ph. D. *Commentaires sur une note de recherche de M. Daniel Arsenault sur les pétroglyphes du site Jones de Vale Perkins*, Association du patrimoine de Potton, novembre 1994, 5 p. Consultation : archives de l'APP.

Novembre 1994

Bloedow, Edmund F., Professor of ancient history and archeology. *Rapport de visite*, novembre 1994, 2 p. Consultation : archives de l'APP.

Printemps 1995

Bilodeau, Robert et Pierre-Jacques Ratio. « Un moulin hydraulique pré-industriel en Estrie : Le site Jones (BGFB-6) à Vale Perkins, Canton de Potton », *Journal of Eastern Townships Studies – Revue d'études des Cantons de l'Est*, no 6 Spring/Printemps 1995, p. 3-17.

1995

Baillargeon, Stéphane. « Mystère irlandais à Mansonville, P.Q. – Une théorie fondée sur la découverte d'inscriptions celtiques veut que les ancêtres des Irlandais aient visité l'Estrie il y a 2000 ans », *Le Devoir*, Montréal, lundi 20 mars 1995, p. A1 et A8. Consultation : archives de l'APP.

2002

Bouffard, Olivier, journaliste. « La "Pierre indienne de Potton". Certains y voient une représentation pictoriale d'un raid d'Abénakis, en 1755 », *La Tribune*, vendredi 27 septembre 2002, Sherbrooke. Consultation : archives de l'APP.

2003

Leduc, Gérard. *La pierre indienne – Indian Rock*, dépliant publié par l'Association du patrimoine de Potton. Consultation : archives de l'APP.

Juillet 2004

Champagne, Stéphane. « Ciel! Des Celtes – Les Cantons-de-l'Est auraient-ils jadis accueilli des "constructeurs de pierres" », *La Presse*, Montréal, jeudi 8 juillet 2004. Consultation : archives de l'APP.

Mars 2006

Walser, Hans. *Le Patrimoine archéologique du Canton de Potton – Synthèse de rapports de recherche sur le site Jones*, 2 mars 2006, 4 p. Consultation : archives de l'APP.

Mars 2006

Leduc, Gérard, Ph. D. *Réponses aux questions de Hans Walser sur les vestiges archéologiques du site Jones à Vale Perkins*, 28 mars 2006, 7 p. Consultation : archives de l'APP.

Juillet 2008

Leduc, Gérard, Ph. D. *La Pierre de Potton : celtique et non indienne*, Environnement Équinoxe enr., juillet 2008, 2 p. Consultation : archives de l'APP.

Juillet 2008

Leduc, Gérard, Ph. D. *Et si Jacques Cartier n'avait pas été le premier Européen à s'établir au Québec?* Environnement Équinoxe enr., juillet 2008, 5 p. Consultation : archives de l'APP.

Septembre 2008

Leduc, Gérard, Ph. D. *Quelques artefacts découverts au Moulin du site Jones en 1992*, Environnement Équinoxe enr., septembre 2008, 7 p. Consultation : archives de l'APP.

2013

Parent, Dominique. *Le Galet déconcertant*. Film documentaire sur les pétroglyphes trouvés dans les Cantons-de-l'Est.